

un tremblement de terre; enfin, il touche à la terre des Hespérides. La montagne est évidemment l'Atlas occidental. Quant au fleuve Triton, on en compte deux en Afrique et un troisième en Crète. Le plus connu était voisin de Carthage et servait de déversoir au lac Triton qui couvrait une partie de la Tunisie actuelle. Hérodote en parle à propos de la légende de Jason; d'autres légendes en font sortir Minerve. Les Carthaginois tinrent soigneusement fermée cette mer intérieure qui était le débouché d'une grande route commerciale allant rejoindre l'Océan. Ptolémée mentionne encore le Triton versant ses eaux par un courant considérable dans la Syrte de Gabès. Au seizième siècle, Léon l'Africain le mentionne encore, mais ne versant plus que des eaux rares et chaudes. Deux causes l'ont fait disparaître : le déboisement qui a fait tarir les cours d'eau, et un soulèvement géologique indéniable qui élève le seuil que veut maintenant percer le commandant Rou-daire. Mais du centre de l'Atlas actuel, peut-être du nœud orographique qui est au niveau de Laghouat, partait un autre Triton qui allait vers l'Atlantique et arrosait la vallée de Sous. On a retrouvé récemment dans cette région les traces du second lac Triton, un bassin rempli d'alluvions relativement récentes, et un seuil de craie entre l'ancien lac et la mer. On arrivait par là au jardin des Hespérides à la voix harmonieuse, c'est-à-dire au pays des femmes lavant l'or. C'est là que, suivant quelques légendes, Hercule, revenant des colonnes qui portent son nom, était allé à la conquête des fameuses pommes d'or. Phérécyde, dans ses fragments, parle de ce voyage. Aristote, dans sa *Météorologie*, place dans la même région le mont Argyros, auprès du fleuve Crémètès, et près du Nil principal. Le *Périple d'Hannon* mentionne aussi un fleuve Crètès. Le mont Argyros doit être cherché dans la région montagneuse et aurifère qui sépare le Sénégal, qui est le Crémètès des anciens, du Niger que les Africains appellent encore aujourd'hui le Nil. De là l'immense importance de cette région des Atlantes ou habitants du Sud marocain. C'étaient les marchands d'or de l'antiquité.

Solon a fait sur ces régions un poème malheureusement perdu, mais auquel Platon a fait des emprunts importants dans le *Timée* et dans le *Critias*. On y voit le pays des Atlantes décrit comme